INFONCTION DU CHOLÉRA PAR LA NOUKTAH PAR LE DR SALÉH SOUBHY

1893

M
7429

De la part de l'auteur

Casier B
Rayon 8
Côté droit

DE

L'EXTINCTION DU CHOLÉRA

PAR LA NOUKTAH

PAR

LE Dr SALEH SOUBHY

EX-INTERNE DES HÔPITAUX DE FRANCE, LAURÉAT DE LA FACULTÉ DE PARIS,
INSPECTEUR SANITAIRE DE LA VILLE DU CAIRE.

LE CAIRE
IMPRIMERIE NATIONALE
1893

LECO
BRAR
l Collecti
M
7429

DE

L'EXTINCTION DU CHOLÉRA

PAR LA NOUKTAH

PAR

LE Dr SALEH SOUBHY

EX-INTERNE DES HÔPITAUX DE FRANCE, LAURÉAT DE LA FACULTÉ DE PARIS,
INSPECTEUR SANITAIRE DE LA VILLE DU CAIRE.

LE CAIRE
IMPRIMERIE NATIONALE
1893

L'EXTINCTION DU CHOLÉRA PAR LA NOUKTAH

La Nouktah (la crue du Nil) est l'étouffoir du Choléra.

La crue du Nil chez les anciens Egyptiens est connue comme la cause légitime et efficace pour éteindre l'épidémie du choléra quand il existe ou pour empêcher le développement du germe de cette maladie quand elle est importée du dehors pendant la crue du Nil.

Les modifications produites dans l'eau, dans le sol et dans l'atmosphère par l'influence de la crue du Nil rendent ces milieux stériles et impropres au développement de la maladie en Egypte.

Avant d'expliquer le mécanisme du Nil et ses effets sur le sol, sur l'atmosphère et sur l'eau, nous devons d'abord dire qu'on ne doit pas s'inquiéter ou se laisser influencer par l'augmentation de la mortalité journalière parmi les pèlerins du Hedjaz.

Il est en effet entendu qu'un pèlerinage effectué comme cette année, un jour de vendredi, compte 70 fois plus d'adhérents qu'un pèlerinage ordinaire. Le nombre des pèlerins cette année a atteint par conséquent deux cent mille pèlerins, chiffre qui dépasse le quadruple des pèlerinages habituels. Comme la plupart des pèlerins sont des vieillards très avancés en âge, dont l'état de santé ne leur

permet pas de faire des excès quelconques, et que, d'habitude, la mortalité est toujours plus considérable chez les vielilards que chez les adultes à l'état normal, à plus forte raison quand ces vénérables vieillards se trouvent dans les conditions où ils sont actuellement : surmenage, fatigue de voyage, mauvaise alimentation, mauvaise eau, température très élevée, changement de climat, le nombre de la mortalité doit augmenter parmi eux. Ajoutez à cela l'épidémie du choléra qui règne dans le Hedjaz. Naturellement la mortalité parmi ces pèlerins est effrayante ; mais il ne faut pas nous en émouvoir outre mesure, car nous nous trouverions dans des conditions toutes différentes des leurs si le choléra venait à éclater en Egypte. Or nous allons mathématiquement démontrer l'impossibilité actuelle d'une invasion du choléra en Egypte par suite des effets de la nouktah qui vient d'avoir lieu dans le Nil.

Influence des eaux nouvelles sur les eaux anciennes.

Les eaux nouvelles venant d'une grande distance et d'une hauteur très élevée, pendant leur chute de cette haute pente dissolvent une grande quantité de l'oxygène de l'air (meilleur gaz désinfectant) et les eaux deviennent surchargées du gaz d'oxygène qui voyage avec elles en état de dissolution dans l'intérieur du fleuve du Nil. Ces eaux nouvelles se mélangent avec les eaux mortes ou anciennes qui se trouvent dans le Nil modifié dans sa couleur, dans son odeur et dans sa saveur par suite de son état stagnant depuis l'année précédente.

Les eaux nouvelles laissent aux eaux anciennes et sta-

gnantes une partie de leur oxygène qui les modifie en agissant sur l'hydrogène sulfureux et sur les sulfures pour les transformer en sulfates (sels inodores, sans saveur, insolubles dans l'eau et qui se précipitent au fond du Nil). Cette transformation du sulfure en sulfate modifie les eaux anciennes en eau nouvelle bonne à la nutrition et à l'alimentation, et non favorable au développement du microbe du choléra.

La vitesse acquise par la chute des eaux met en mouvement et en circulation toute la masse des eaux anciennes qui, à leur tour, se mettent en contact continuel avec l'oxygène de l'air, qui est soluble dans l'eau, et dissolvent à leur tour par cette grande vitesse une quantité d'oxygène de l'air qui est en rapport direct avec la vitesse de l'eau.

Dans la médecine pratique on emploie le syphon de l'eau oxygénée préparée artificiellement pour le lavage de l'estomac et pour désinfecter l'intestin. Cette méthode médicale trouve sa raison d'être dans le Nil, c'est-à-dire que l'eau oxygénée naturelle du Nil désinfecte les eaux anciennes et le sol. Cette modification de l'eau ancienne par les eaux nouvelles est très utile pour empêcher le développement du germe du choléra.

L'influence de la vitesse acquise par la chute de l'eau sur le sol et sur les parois du fleuve du Nil produit l'absorption d'une partie de la chaleur du sol, et comme la colonne d'eau qui se trouve dans le Nil se renouvelle plusieurs milliers de fois chaque minute, ce mouvement continuel diminue une grande partie de la chaleur du sol. Cette chaleur aurait pu servir pour faire couver les germes du microbe du choléra, comme la chaleur d'une couveuse qui

sert à faire couver les œufs des poules. Alors cet abaissement de la température du sol modifie la terre de telle sorte que si le germe du choléra venait même à s'ensemencer dans le sol, il ne pourrait pas se couver ni se développer.

La vitesse de l'eau dans le fleuve, cette force physique a été calculée par la Providence pour transformer les eaux anciennes en eaux nouvelles potables et pour faire éteindre la chaleur latente du sol qui peut, dans un moment d'épidémie, favoriser le développement des germes des maladies infectieuses.

Aussitôt que le Nil monte, la pression hydraulique dans le fleuve augmente en raison directe de la masse d'eau qui s'y trouve contenue, et par suite de cette pression hydraulique, une partie de l'eau du Nil passe sous le sol par un point et vient rejoindre le fleuve par un autre point en formant un demi-cercle. Cette circulation souterraine des colonnes d'eau a pour but de laver l'intérieur du sol et de le désinfecter en y laissant à l'état gazeux une partie de l'oxygène qui se trouve dissous dans l'eau.

Ce gaz détruit les matières organiques qui se putréfient dans l'intérieur du sol. Voilà un refroidissement du sol grâce à la vitesse de l'eau, et une désinfection intérieure du sol grâce à la circulation (lavage souterrain du sol et désinfection du sol par l'eau oxygénée). Ce sont là deux forces physiques dirigées par un génie divin pour purifier l'eau et le sol.

Modifications atmosphériques par suite de la crue du Nil.

La crue du Nil a pour but d'augmenter la masse du liquide qui se trouve dans le fleuve, et par suite de cette augmentation, la surface d'évaporation est beaucoup plus large et le mouvement des eaux nouvelles augmente aussi l'évaporation ; par conséquent, l'état hygrométrique de l'atmosphère, sa température et sa densité se trouvent modifiés par suite de l'évaporation des eaux du Nil.

Les milieux dans lesquels les microbes du choléra se développent étant : l'eau, le sol et l'atmosphère, si ces trois milieux se trouvent modifiés par les effets de la Nouktah, le microbe ne pourra donc point se développer.

Quant aux moyens artificiels pour préserver l'Egypte du choléra, ils sont pris tant dans l'intérieur que dans l'extérieur du pays.

D'abord le séjour des pèlerins pendant vingt jours à Tor a pour but de les purifier du microbe du choléra qu'ils portent sur eux, ce microbe, à son tour, pendant cette période de purification périt faute de trouver les conditions favorables pour son développement.

En outre, l'air très sain de Tor a pour but de fortifier les pèlerins et de relever leur force vitale de façon à pouvoir digérer le microbe qu'ils avaient absorbé dans la Terre Sainte. Si, par malheur, il se produit dans une tribu un cas de choléra dans le courant de la période des vingt jours de quarantaine imposée aux pèlerins, cette tribu est soumise à une nouvelle quarantaine de vingt jours. A leur sortie de Tor, les pèlerins doivent passer trois jours à

Ras-Mallap. Ainsi le premier bateau de pèlerins qui part de Djeddah arrive à Tor le 7 juillet et part de Ras-Mallap pour Suez le 1er août, date à laquelle, précisément, le Nil a fait, comme on l'a vu, son effet sur l'eau, sur le sol et même sur l'atmosphère, de façon à rendre ces trois milieux non favorables au développement du microbe du choléra dans le cas où il viendrait à nous visiter.

Les mesures intérieures ont pour but de supprimer toute espèce de foyers putrides ou marécageux qui pourraient à la rigueur anéantir les forces de la résistance vitale chez les habitants de l'Egypte, et les rendre faibles et impuissants à résister au microbe qui pourra être importé du dehors.

Ces mesures consistent à purger le sol des matières fécales qui se trouvent dans les fosses d'aisances, à purifier ces fosses avec des solutions désinfectantes, à faire badigeonner à la chaux les échaches et les cabanes et à entretenir les rues et les ruelles en état de propreté et à empêcher l'emploi des eaux des puits contaminés à cause de leur voisinage trop rapproché des égouts des fosses d'aisances. Grâce à la bienveillante attention du Gouvernement de S.A. le Khédive, toutes ces mesures sont exécutées avec énergie et activité.

Mesures personnelles.

On doit ajouter aux mesures générales d'hygiène intérieures et extérieures indiquées plus haut, les mesures d'hygiène personnelles qui sont : changement de linge une fois tous les jours, et si c'est possible 2 fois toutes les 24 heures, le matin et le soir ; l'abstention de tout excès quel

qu'il soit ; on doit éviter autant que possible de manger les fruits de cette saison, surtout les fruits cartilaginiformes, comme les pêches, les prunes, les abricots, les cerises, etc.

Les tissus cartilagineux de ces fruits résistent à la digestion et produisent quelque fois des troubles digestifs dans l'estomac et l'intestin. Ces troubles se manifestent parfois par des vomissements et souvent par des diarrhées, et quelquefois ces deux symptômes existent à la fois (vomissements et diarrhées) et produisent une telle frayeur que le malade se croit atteint du choléra par suite du bruit qui en court autour de lui.

Cette peur chez les personnes très nerveuses et très susceptibles est suffisante pour amener des complications vers le cœur et le cerveau. Souvent le malade finira par mourir par suite d'avoir manqué de confiance en lui-même.

L'emploi du fruit aqueux et cellulaire comme la pastèque, le melon et surtout le concombre, mélangés avec le lait n'est pas bien prudent dans cette saison.

La pulpe cellulaire de ces fruits étant gorgée de suc végétal, elle ne peut pas s'imbiber du suc du canal digestif, qui est destiné à faire la digestion, alors cette pulpe restera comme un corps étranger dans le canal digestif, empêchera la digestion des autres éléments absorbés et favorisera la fermentation de caylous.

Il résulte de cette fermentation tantôt des diarrhées, tantôt des vomissements et tantôt les deux ensemble ; c'est pour cela qu'il faut éviter de manger ces fruits, si c'est possible. Dans le cas contraire, on doit en saupoudrer la pulpe, avant de les manger, avec un peu de sel

de cuisine en poudre. Chaque particule de cette poudre fera fondre de la pulpe de ces fruits cent fois plus que son volume.

Ces fruits aqueux sont plutôt une gêne pour le canal digestif qu'un aliment nutritif, parce que le résultat donné après leur digestion est de beaucoup inférieur aux dépenses digestives et laborieuses pour leur digestion ; par conséquent, ce sont des fruits qui flattent le palais mais qui fatiguent le canal digestif.

L'emploi de la glace dans les aliments et les boissons, dans les journées très chaudes, produit des troubles quelquefois fatals dans le canal digestif, comme les troubles qui se passent en jetant une goutte d'eau froide sur un verre de lampe tout chaud.

Nous constatons tous les jours qu'une goutte d'eau froide jetée sur un verre de lampe très chaud le brise au point de contact. Ceci résulte de la contraction subite des particules du verre dilaté par la chaleur acquise.

L'emploi de la glace ou des boissons glacées produit dans le canal digestif, chez les personnes qui en abusent, des troubles dans les fonctions du canal digestif à peu près identiques aux troubles qui arrivent en laissant tomber une goutte d'eau froide sur un verre tout chaud, seulement comme le canal digestif est souple, le trouble qui s'y produit ne le brise pas, mais il brise et arrête ses fonctions.

L'estomac, l'intestin et les organes qui les entourent, étant saisis par le froid, la circulation sanguine qui se trouve dans les vaisseaux de ces organes est gênée ou presque arrêtée par la contraction vasculaire, et de là

résultent les troubles dans les organes qui sont plus loin. Ils se manifestent par des arrêts dans la sécrétion du suc gastrique et de là résulte la putréfaction des aliments qui se trouvent dans le canal digestif, surtout la putréfaction de la viande qui donne des gaz putrides qui s'absorbent et passent dans la masse sanguine à travers les parois des veines intestinales et produit une espèce d'intoxication putride accompagnée de diarrhées, de vomissements et de crampes qui se terminent quelquefois fatalement, sans qu'on soit atteint par le choléra, surtout chez les enfants et chez les personnes qui ne sont pas habituées à se servir de la glace. Il est aussi prudent, dans cette saison critique, d'employer des boissons chaudes, comme le thé, etc.

Conclusion.

1° La modification de ces trois milieux : « eau, sol, atmosphère », par suite de la crue du Nil, fait échouer le développement du choléra dans le commencement d'août, s'il en vient quelques germes avec les pèlerins.

2° Les mesures extérieures prises par le Conseil quarantenaire à Tor et à Ras Mallap ont pour but de purger le reste des pèlerins du microbe du choléra qu'ils peuvent porter sur eux et de retarder l'entrée des pèlerins jusqu'à ce que le Nil ait pu monter et désinfecter le pays et produire des modifications dans le sol, dans l'eau et dans l'air.

3° Les mesures intérieures prises journellement par la Direction sanitaire ont pour but de supprimer toute espèce de foyer d'infection et de contamination.

4° Les mesures d'hygiène personnelles, au point de vue

de l'alimentation, sont de s'abstenir de toute espèce d'excès afin de résister au développement du germe de la maladie infectieuse.

Les mesures à prendre à l'avenir, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, pour être certain de ne pas rencontrer les germes du choléra, sont :

1° Dans l'année où il y a le pèlerinage du sud (Indiens, Javanais, Yemens, Djawahs), pays dans lesquels se trouve toujours le choléra à l'état endémique, on doit défendre le pèlerinage du nord.

2° Dans l'année suivante on doit permettre le pèlerinage du nord (Égyptiens, Syriens, Turcs, Algériens, etc., etc.).

3° Dans l'un et dans l'autre pèlerinage on doit faire les sacrifices obligatoires le dernier jour de la fête à Mounah, une heure avant le départ des pèlerins, pour les empêcher d'être infectés pendant quatre jours par les miasmes qui se dégagent des animaux sacrifiés qui sont en pleine putréfaction.

4° Après le départ des pèlerins de Mounah, on doit arroser les animaux sacrifiés avec du pétrole et les brûler.

5° On doit faire un décret pour la construction des nouvelles échaches suivant les lois de l'hygiène, et un autre décret pour faire détruire petit à petit les échaches actuelles non hygiéniques.